

Chapitre I:

Je m'appelle Jane et j'ai 17 ans, j'habitais au cœur de New York, où la vie y était présente chaque jour, où l'on croisait la foule où que l'on soit. Mes parents et moi vivions dans un appartement sur Manhattan et puis il y a quelques semaines de cela ils ont décidé de déménager. Ils voulaient partir s'installer dans une petite ville retirée, bien tranquille, au nord des États-Unis où la population ne dépasse pas 500 habitants et où il faut faire au moins 100 kilomètres pour trouver un centre commercial et un cinéma. Autant vous dire que je ne suis pas du tout d'accord avec ce choix. Mon père est un célèbre écrivain et ma mère est artiste peintre, leur côté artistique a sans doute un peu trop pris le dessus ces derniers temps et ils voulaient trouver un endroit magique et tranquille où comme ils disent « ils allaient rencontrer des gens formidables et vivre une nouvelle aventure ». Ils en avaient assez de vivre dans la ville la plus attrayante du monde. Moi, c'est tout le contraire, j'aime New York et je ne voulais la quitter pour rien au monde. Tous mes amis sont là-bas et surtout il y a Éric, mon petit ami avec qui ça fera bientôt un an que nous sommes ensemble. Je suis sûre qu'il finira par m'oublier et rencontrer une de ces superbes new-yorkaise tout droit tirée d'un magazine de mode. Je ne veux pas que ça finisse comme ça, je ne veux pas perdre le contact avec lui mais si tout va bien l'année prochaine j'entrerais dans une prestigieuse université de New York et je n'aurais pas à supporter très longtemps ce déménagement.

Je suis une fille plutôt simple dans la vie, je ne sors pas trop du lot et je n'aime pas me pavaner dans les rues avec le dernier rouge à lèvres à la mode comme le font toutes les filles de mon âge, je suis aussi très terre à terre, je ne crois pas à l'irrationnel, aux esprits, aux mondes parallèles et autres conneries en tout genre. Je suis assez bornée je dois l'avouer mais ça c'est mon petit côté rentre dedans et il faut faire avec. Je me dispute souvent avec mes parents ces derniers temps, il faut dire que depuis que l'on a déménagé je ne suis plus très gaie mais je n'ai pas non plus envie de faire d'effort, c'est de leur faute, ils ne m'ont même pas demandé mon avis sur le fait de partir comme ça du jour au lendemain sur un coup de tête.

La nouvelle maison dans laquelle nous vivons est immense, il y a cinq chambres à l'étage, trois salles de bains, deux toilettes, une immense pièce à vivre. La cuisine fait la taille de notre living room à Manhattan et nous avons une vue à l'infini sur les jardins. Elle a beau être immense, je ne m'y sens pas à l'aise, elle a un petit côté vieille maison tirée des films d'horreurs et la nuit j'entends souvent le plancher craqué au dessus de ma chambre, là où il y a le grenier. Cette maison est tellement vieille que plusieurs générations ont du y vivre avant nous. La tapisserie est ornée de vieilles fleurs roses et oranges comme celle qu'il y avait chez ma grande tante Rose étant enfant et parfois lorsque je suis dans cette maison, j'ai l'impression de sentir la même odeur que lorsque

j'étais chez elle, c'est-à-dire le vieux... Les jardins sont très peu entretenus et l'herbe y a bientôt poussé jusqu'à notre clôture. Mon père a dans l'idée de tout nettoyer et de tout retaper entre deux romans, je n'ai qu'une chose à lui dire: Bon courage! Il aurait été bien plus facile d'acheter une maison pratiquement neuve ou alors d'en faire construire une surtout que l'argent n'est pas un problème alors pourquoi avoir acheter cette ruine? Je n'en sais rien, qui sait peut-être qu'ils sont devenus fous ou que leur seul but est de me pourrir la vie. Le seul point positif de cette maison est que j'y ai une immense chambre et un gigantesque dressing où je peux y ranger toutes mes affaires, j'ai également ma propre ligne de téléphone ce qui me permet de joindre Éric quand j'en ai envie puisque bien évidemment les portables ne passent pas dans ce trou paumée nommé Yeston Village.

Les jours passés et je m'ennuyais de plus en plus , je pensais qu'avec le temps je réussirais à m'y faire mais c'était tout le contraire, je me sentais de plus en plus déracinée au fil des jours.

Une après-midi alors qu'il tombait des cordes dehors, mes parents étaient partis en ville pour faire le ravitaillement des courses, seule chez moi je décidais de m'activer un peu histoire de m'occuper et enfin débarrasser tous les cartons qui traînaient dans mon dressing et mettre en place définitivement mes affaires. J'avais repoussé cette tâche jusqu'à présent pensant que mes parents finiraient par changer d'avis et que l'on retournerai vite à New York. Hélas, cela faisait déjà plusieurs semaines que nous étions à Yeston et ils se sentaient de mieux en mieux dans ce village. Tout espoir de quitter cet endroit m'avait donc abandonnée et je m'étais résignée à devoir vivre ici en attendant d'entrer à l'université.

En ouvrant la porte du dressing, je me rendis compte à quel point les cartons s'étaient entassés et avais mis un désordre monstre dans cette immense pièce. Je ne savais par où commencer ni où poser le pied. En levant les yeux, je pouvais apercevoir au plafond des tonnes de toiles d'araignée et rien que l'idée de tomber sur l'une d'elles me fit frissonner. La poussière était également au rendez-vous si bien que j'osais à peine toucher les cartons.

Après plusieurs minutes passées à observer le massacre, je pris enfin mon courage à deux mains et attrapa un carton. En l'ouvrant, j'eus un petit moment de nostalgie, le carton était composé de photos de mes amis et d'Éric. Mon regard s'arrêta sur l'une d'elles, c'était une série de quatre photos issues d'un photomaton qu'Éric et moi avions prise une après-midi alors que l'on se baladait dans la ville. Je me souvenais très bien de cette journée, Éric m'avait emmenée dans un des restaurants les plus réputés de la ville ensuite nous nous étions baladés le long d'un lac et avions passé des heures à flemmarder au bord de l'eau, on avait l'impression d'être seuls au monde, comme s'il nous appartenait , ses mains enlacées dans les miennes, j'avais le sentiment de ne faire qu'un avec lui. Le soir avant qu'il ne me ramène on s'était arrêtés dans le centre commercial le plus proche et c'est là qu'il m'avait emmenée spontanément dans ce photomaton où il m'avait regardée tendrement en me

disant qu'il m'aimait et que ça ne changera jamais. Ensuite, le flash avait retenti et la machine avait saisi pour toujours cet instant magique, me laissant un souvenir de cette journée plus que précieuse. En repensant à cette journée, les larmes ne purent s'empêcher de couler le long de mon visage et la nostalgie m'envahit de nouveau.

Une heure s'était écoulée depuis que j'avais déposée précieusement la photo dans un tiroir de ma table de chevet et que j'avais commencé à déballer les cartons. Le dressing commençait à se vider et à ressembler à une réelle penderie plutôt qu'à un débarras, en enlevant le dernier carton du sol, je me rendis compte qu'une latte du plancher était mal fixée et dépassée un peu des autres. Je m'agenouillai afin d'observer de plus près le plancher et remettre en place cette latte pour éviter de me faire mal en marchant dessus à l'avenir. J'essayais tant bien que mal de la refixer en appuyant fortement dessus mais rien n'y faisait, elle ne voulait pas se remettre. Au bout de quelques minutes je finis par me résigner et je tira fortement dessus afin de l'arracher définitivement du plancher et à mon grand soulagement elle finit par céder et se retrouva entre mes mains. Mais alors que je m'apprêtais à me relever pour aller jeter le morceau de plancher que j'avais enlevé si hardiment, j'aperçus quelque chose au fond du trou où se trouvait le plancher quelques secondes auparavant. Lentement je m'approcha du trou mais soudain le téléphone retenti et me coupa dans mon élan.

